

NOUVELLES DE L'APRUM

Septembre-octobre 2025

Rédaction : Nicole Dubreuil, Jane Jenson, Stéphane Denis

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Septembre ne ressemble à aucun autre mois. Autant que pour les jeunes qui retournent à l'école que pour les universitaires qui reprennent leurs cours, pour les anciens professeurs et professeures que nous sommes, le mois de septembre demeure encore celui de la rentrée. Pour certains membres de l'APRUM fraîchement retraités, il s'agit d'une première expérience qui ne les laisse sans doute pas indifférents; nous leur souhaitons une transition réussie et heureuse vers cette nouvelle étape de la vie. Chez la plupart d'entre nous à l'association, cependant, le mode rentrée combine la nostalgie à la préparation d'activités d'automne qui maintiennent nos liens de collégialité. C'est pourquoi cette édition des *Nouvelles de l'APRUM* se tourne à la fois vers l'avenir et vers le passé.

Table des matières

Conférences et activités	p.2
Club d'histoire et de généalogie	p.5
<i>Le Temps de ...</i>	p.6
Rapport annuel	p.8
A l'honneur	p.12
Notices nécrologiques	p.14

Le programme des deux prochains mois est riche en activités intellectuelles et sociales, annoncées dans ce présent numéro. En plus des conférences régulières inscrites au programme ainsi que celles du club d'histoire et de généalogie, je me permets de mettre l'accent sur deux événements spéciaux. Tout d'abord, le 17 septembre, la remise du prix Jacques-St-Pierre à notre collègue Louise Nadeau, spécialiste internationalement reconnue des dépendances. Puis, le 2 octobre, une excursion au Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation. Cette escapade en plein-air est une première activité conjointe

de l'APRUM avec APR-UQAM, l'association des professeures et professeurs retraités de l'UQAM.

En même temps qu'il inscrit à l'agenda les activités de l'automne, ce numéro des *Nouvelles* se permet de revenir sur un passé récent dont plusieurs retombées vont nous accompagner durant l'année universitaire qui commence. On trouve les détails ici dans le *Rapport de la présidente 2024-2025*, bilan annuel présenté à l'Assemblée générale de l'APRUM en juin dernier. Enfin, le présent numéro des *Nouvelles* demeure, avec ses différentes rubriques qui vont du texte le plus développé à la simple liste, un lieu de célébration et de mémoire pour les réalisations des collègues.

C'est reparti pour une nouvelle saison pleine de projets et d'énergie! L'APRUM est particulièrement fière d'accueillir les nouveaux membres et d'entendre leur voix se manifester. Ce territoire nouveau est aujourd'hui beaucoup plus vaste que celui qui s'ouvrait, il y a une quarantaine d'années, au moment de la mise sur pied de l'APRUM. Et le paysage qui se dessine est particulièrement turbulent! L'affronter ensemble est une bonne idée!

Jane Jenson, présidente



CONFÉRENCE ET REMISE DU PRIX JACQUES-ST-PIERRE



Vous ne vous êtes pas trompé.e Il y a bel et bien rupture

Louise Nadeau

Conférence le mercredi 17 septembre 2025 à 14 h dans la salle 6214 du pavillon André-Aisenstadt

La conférence sera suivie à 15 h 30 de la remise du prix Jacques-St-Pierre au salon Maurice-L'Abbé (salle 6254 du même pavillon)

Si les ruptures d'une génération à l'autre ne sont pas nouvelles, la présente se mesure sur une décennie seulement. Les addictions en font partie, et celles-ci amènent l'augmentation des taux de mortalité par surdose et l'accroissement de l'addiction comportementale que sont les jeux de hasard et d'argent en ligne. Les promesses d'être millionnaire sont particulièrement efficaces chez celles et ceux dont les fonctions exécutives ne sont pas très développées. Je ne peux évaluer l'impact de ces phénomènes, mais je constate que ces augmentations datent des 10 dernières années.

Louise Nadeau, professeure émérite du Département de psychologie de la FAS, est officière de l'Ordre du Canada (2018), chevalière de l'Ordre national du Québec (2017) et membre élue de l'Académie canadienne des sciences de la santé (2016) et de la Société royale du Canada (2015). Ses travaux ont porté sur la prédiction de la récidive chez les conducteurs condamnés pour conduite avec facultés affaiblies, les troubles concomitants chez les personnes aux prises avec une addiction, les jeux de hasard et d'argent et la cyberdépendance. Elle travaille présentement sur l'histoire des addictions, dont l'origine remonte aux publications de Pascasius de 1561. Louise Nadeau est conseillère à Loto-Québec et elle a été présidente du conseil d'administration d'Éduc'alcool (2010-2019) et du Groupe de travail sur le jeu en ligne qui a émis son rapport en 2014. Elle fut vice-présidente du conseil d'administration des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) (2000-2006) et membre du Conseil de l'Université de Montréal (2016-2020). Louise Nadeau s'est méritée de nombreux prix : le Prix du Québec Marie-Andrée-Bertand 2012, le prix Pierre-Dansereau de l'ACFAS en 2013 et un prix de la ministre en Enseignement supérieur en 2022. Elle fut la personnalité de la semaine du journal *La Presse* le 31 décembre 2012 et sa photo a été exposée à la station de métro Place d'Armes parmi les 20 Citoyennes inspirantes de Montréal.

Remise du prix Jacques-St-Pierre et réception

salon Maurice-L'Abbé
salle 6254, pavillon André-Aisenstadt 15 h 30.

Christiane Rousseau
Responsable des conférences et activités

MARCHE ET PIQUE-NIQUE



Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation Marche suivie d'un pique-nique

Le jeudi 2 octobre à 10 h au Parc-nature de l'Île-de-la-Visitation*

Cette plaisante excursion est la première activité conjointe entre l'Association des professeures et professeurs retraités de l'Université de Montréal (APRUM) et l'Association des professeures et professeurs retraités de l'UQAM (APR-UQAM). Elle consistera en une marche suivie d'un pique-nique vers 12 h.

Le parc offre [8,8 km de sentiers](#) en terrain plat. On suggérera deux circuits, une boucle de 4,25 km qui pourra être allongée à 8 km pour les personnes marchant plus rapidement. Une personne fermera la marche.

Le pique-nique se déroulera près du Chalet d'accueil. Il y a un grand nombre de tables en extérieur à proximité et il est aussi possible de s'installer à l'intérieur en cas de pluie. Chaque personne amènera son pique-nique. En signe d'amitié, l'APRUM offrira le dessert accompagné d'un petit verre réconfortant.

L'activité sera maintenue en cas de faible pluie mais annulée s'il pleut trop fort. En cas d'annulation, un message sera envoyé à toutes les personnes inscrites.

- * Le parc est situé au 2425 Boul. Gouin E., sur le bord de la rivière des Prairies, à la jonction de l'autoroute 19. L'entrée est gratuite. On peut stationner sur place (au coût de 10,70\$) ou encore dans les rues avoisinantes.
Il est possible de venir en transport en commun.

La **réservation est obligatoire** au plus tard le 29 septembre, à l'adresse aprum@assoc.umontreal.ca ou (514) 343-7635. On demande aux personnes qui doivent annuler leur participation de bien vouloir prévenir.

Christiane Rousseau
Responsable des conférences et activités

CONFÉRENCE



« Tenir tête aux géants du web. Une exigence démocratique. » Plus que jamais!

Alain Saulnier

Le 15 octobre 2025 à 14 h par Zoom

La souveraineté numérique est devenue indispensable pour tout pays qui cherche à définir ses propres politiques militaires, économiques, sociales et culturelles. En cette ère que nous traversons, on peut même la qualifier de « mère » de toutes les souverainetés. Alain Saulnier a publié *Les Barbares numériques* (Écosociété 2022) et *Tenir tête aux géants du web. Une exigence démocratique* (Écosociété 2024), un important plaidoyer pour s'affranchir de la domination des superpuissances numériques américaines. Il fera une présentation de ce dernier essai en mettant à jour toutes les données.

Alain Saulnier est journaliste depuis plus de trente ans. Professeur honoraire au Département de communication de la FAS et Fellow du CÉRIUM, il est un expert reconnu dans les domaines du journalisme et des médias. Alain Saulnier a été président de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) lorsque le premier *Guide de déontologie* de la profession journalistique au Québec a été adopté. Après avoir été journaliste et réalisateur dans plusieurs émissions d'information à la télévision, Alain Saulnier a dirigé le service d'information radio de Radio-Canada à compter de 1999, puis l'ensemble des services français d'information (radio et télé) de 2006 à 2012. C'est sous sa direction que l'importante émission de journalisme d'investigation, *Enquête*, a été créée à Radio-Canada, une émission dont l'impact ne faiblit pas. De 2012 à 2022, Alain Saulnier a enseigné le journalisme, dont le journalisme d'enquête, à l'Université de Montréal. Il a publié plusieurs livres et il est lauréat du Prix du Québec Guy-Mauffette, attribué en 2022 pour souligner son importante contribution au monde de l'information. En 2024, la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) lui a remis le grand prix Hommage-Judith-Jasmin pour l'ensemble de ses accomplissements au service des médias et du journalisme au Québec.

Christiane Rousseau
Responsable des conférences et activités



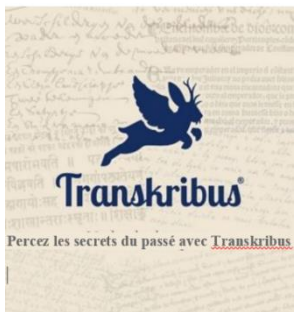
Reprise des activités du club d'histoire et de généalogie pour la saison 2025-2026

Le 23 septembre 2025, 14 h à 16 h*

Présentation du programme d'activités du club pour la saison 2025-26, discussions autour des projets, des intérêts particuliers et des problèmes de recherche des membres et leurs suggestions d'activités. Mise à jour des ressources en généalogie et présentation de l'ouvrage qui s'est mérité un prix des sociétés de généalogie.

- Les problèmes de recherche des membres;
- Des ressources en généalogie avec Jean-Pierre Proulx, Michèle Bergeron et Robert E. Prud'homme, les trois responsables du club;
- Présentation du livre de Robert E. Prud'homme, *Une histoire des Prud'homme en Amérique*, qui s'est mérité le prix Roland-J.-Auger de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et le prix Percy-W.-Foy 2024 de la Société généalogique canadienne-française.

*Université de Montréal, campus MIL, 1375 avenue Thérèse-Lavoie-Roux, salle B-1007. Transport : idéalement, en transport en commun. Mais il y a un stationnement intérieur dont l'entrée est à l'arrière du bâtiment, sur la rue Picard.



Transkribus® pour les nuls

Jean-Luc Lauzon

Le 21 octobre 2025, 14 h à 16 h 30*

Quel généalogiste n'a pas souhaité l'aide d'une consœur ou d'un confrère en lisant le texte cabalistique d'un notaire du XVII^e siècle ? Or, cette aide est maintenant disponible, à toute heure du jour et de la nuit. Découvrez Transkribus®, une méthode de transcription de documents anciens à l'aide de l'intelligence artificielle (IA).

Jean-Luc Lauzon, généalogiste d'expérience, nous la présentera avec ses qualités et ses défauts, pour ne pas dire avec ses manies. Avec cet outil, aucun notaire de la Nouvelle-France ne vous empêchera de progresser dans vos travaux d'histoire et de généalogie.

Rencontre en mode hybride. Pour participer en Zoom, il faut s'inscrire par courriel à l'attention de [Michèle Bergeron](mailto:Michèle.Bergeron@umontreal.ca) (c'est important afin de recevoir à l'avance le lien Zoom requis).

*Université de Montréal, campus MIL, UdeM, 1375 avenue Thérèse-Lavoie-Roux, salle B-1007. Transport : idéalement, transport en commun. Mais il y a un stationnement intérieur dont l'entrée est à l'arrière du bâtiment, sur la rue Picard.

Portrait de Louise Nadeau



Le 17 septembre prochain, l'APRUM décernera à Louise Nadeau, professeure émérite du Département de psychologie et spécialiste internationalement reconnue des dépendances, son prix Jacques-St-Pierre attribué annuellement par notre association pour souligner la carrière exceptionnelle de collègues retraités. L'occasion était trop belle pour ne pas la saisir. Alors que l'attribution du prix va honorer l'ensemble du parcours académique et professionnel de Louise Nadeau, mon portrait de la lauréate, dans une rubrique consacrée à **la science après la science**, peut se concentrer sur les dernières années de son activité et voir comment s'exercent, après la prise de retraite en 2017, les expertises qui l'ont définie et fait sa réputation.

Je dois l'avouer : je m'intéresse au cas de figure, au particulier. Il s'agit probablement d'une déformation d'historienne de l'art ayant travaillé sur le style tardif (*late style*) des grands peintres. L'évaluation critique de leur dernière période, quand elle n'est pas hostile parce qu'elle flaire un déclin, est plutôt en quête de quelque figure d'apothéose se déployant entre la synthèse magistrale et la prise de direction inattendue, totalement innovante. La tâche n'apparaît pas facile dans le dossier de Louise Nadeau puisque, à première vue, il ne semble pas y avoir de véritable «après» dans le CV récent : les objets de recherche continuent de s'enchaîner (après l'alcool et le jeu, les écrans); le rayonnement auprès d'organismes consultatifs en tous genres garde ses points d'ancrage au Canada comme à l'international (Éduc'alcool, Parties prenantes de la Française des jeux) et la liste des marques de reconnaissance ne cesse de s'allonger (après l'Ordre national du Québec, l'Ordre du Canada), pour ne donner que quelques exemples.

C'est une autre de mes lubies qui, heureusement, s'est avérée la plus féconde. Les carrières prolongées devant pour moi s'enrichir de perspectives sur le développement des champs de connaissances et d'intervention dans lesquelles elles s'inscrivent, je me

suis sentie interpellée par un article que Louise Nadeau a publié en 2003 et qu'elle considère comme un point tournant dans sa démarche. Rédigé en collaboration avec un certain D^r Marc Valleur, psychiatre, l'article touche aux modèles d'interprétation des dépendances dont il bouscule le narratif traditionnellement accepté. Paru dans *Addiction*, une prestigieuse revue scientifique anglaise au nom prédestiné, l'exposé prend sa source dans une découverte fortuite digne d'un scénario à la Dan Brown : celle d'un ouvrage de 1561, dont l'auteur est un certain Pâquier Joostens d'Eeklo, dit Pascasius, paru en Italie et rédigé en latin sous le titre de *De alea libri duo sive de curanca in pecuniam cupiditate*. Cet écrit porte sur le traitement des dépendances aux jeux de hasard et d'argent dans une perspective qui, selon notre collègue, s'avère particulièrement actuelle. Ce jugement ne cesse de se confirmer, Louise Nadeau m'informant que, depuis la retraite, elle s'est principalement consacrée à l'histoire des addictions.

Je tenais moi aussi mon histoire et un cas de figure intéressant pour une pratique de **la science après la science**. Grâce aux nombreux détails généreusement fournis par Louise Nadeau elle-même, on peut suivre, à travers la chronologie d'une collaboration, comment une thématique de recherche, amorcée bien avant l'entrée en retraite, prend progressivement son essor au point d'occuper une part majeure des préoccupations récentes d'une chercheuse avide d'approfondir les grands paramètres interprétatifs de son domaine d'expertise.

Louise Nadeau est en contact avec le D^r Marc Valleur depuis le début des années 80 parce qu'elle s'intéresse à ses recherches cliniques. Mais c'est en 2006, alors qu'elle est encore professeure en exercice, que ce collègue, à l'époque directeur médical du Centre médical Marmottan (le plus grand hôpital de France pour personnes aux prises avec une toxicomanie), entend parler du Pascasius lors d'une conférence à la Bibliothèque nationale de France. Convaincu qu'il mérite d'être traduit en français, il pense à Louise Nadeau qui lui trouve du financement et un traducteur, Jean-François Cottier, spécialiste du latin de la Renaissance, sur le point de quitter l'Institut médiéval de l'Université de Montréal pour la

Sorbonne. Le Pascasius, on l'aura compris, est bien autre chose qu'un objet de curiosité ésotérique et notre collègue, qui rédige l'introduction avec Marc Valleur, bien plus qu'une simple facilitatrice. Elle a la conviction que la découverte d'un tel écrit porte deux coups importants à la doxa sous-tendant le grand récit du traitement des dépendances :

Alors que l'on a toujours considéré que le modèle de maladie des addictions datait d'un texte de 1785 de l'Américain Benjamin Rush, suivi du texte de l'Anglais Thomas Trotter de 1804, ce texte ... serait, de fait, l'écrit le plus ancien qui présente les addictions comme maladie. En outre, la facture du texte serait très contemporaine, Pascasius étant notamment décrit comme le père de la théorie cognitive ... datant de 1975.

Ce positionnement du côté de la maladie est en effet crucial, le champ des dépendances ayant souvent été, surtout au cours des derniers siècles, un terrain d'intervention pour moralistes de tout poil. *De alea libri duo sive de curanca in pecuniam cupiditate*, maintenant traduit en français, paraît aux PUM en 2014. Et, malheureusement, il semble avoir eu un faible retentissement.

La suite de l'histoire qui, pour Louise Nadeau, va chevaucher la période de l'avant et de l'après retraite, est un modèle de démarche scientifique où une conviction de départ ne va pas seulement s'affirmer par un approfondissement de la réflexion : il va falloir des actions stratégiques. Les obstacles qui vont se dresser sur sa route feraient à cet égard les délices de la sociologie.

Si D' Valleur et moi voulions que la « bonne nouvelle » se répande dans tout le milieu des dépendances, il fallait publier en anglais, et publier dans ce qui est LA revue de référence dans les dépendances, soit la revue Addiction.

Non seulement c'est la revue de référence dans notre champ, mais ... les références à Rush et Trotter y étaient également nombreuses.

Soumis en 2016, l'article est accepté avec des corrections majeures; la révision est pourtant refusée; un deuxième jury le rejette à son tour. On peut ici conjecturer : la revue anglaise n'aime pas qu'on s'attaque à ses vaches sacrées? Le personnage de Pascasius est complètement inconnu dans le réseau et apparaît comme une fiction? C'est l'espace de la retraite qui va permettre à notre collègue de rouvrir ce dossier et de trouver les bons arguments pour intéresser et convaincre. Nous sommes en 2020-21, en pleine pandémie.

...j'ai repris l'article et fait des modifications considérables. J'ai aussi engagé une assistante de recherche de l'UdeM, en histoire de la Renaissance, pour notamment vérifier si Pascasius était mentionné dans les textes subséquents à sa publication et dans les ouvrages plus contemporains.

Il ne l'est pas mais sa disparition est maintenant assumée et documentée. L'article est resoumis et il est accepté avec très peu de corrections. Il est très consulté, ce dont les auteurs, qui ont maintenant tous les deux 78 ans, ne sont pas peu fiers. Ils continuent d'explorer la perspective historique qui les a distingués et ils travaillent souvent en collaboration. Pendant que D' Valleur cherche, chez les Grecs anciens, des sources à partager avec sa collègue, Louise Nadeau approfondit l'influence persistante de Rush dans les discours actuels; elle peut la débusquer facilement dans les concepts et dans les formulations qui sont encore en circulation aujourd'hui. Cette interrogation lucide sur l'influence souterraine des idées reçues n'a somme toute rien à envier à un style tardif!

Nicole Dubreuil,
responsable de la chronique
« Le temps de ... »



Le rapport de la présidente de l'APRUM

Jane Jenson

Présenté à l'AGA

4 juin 2025

L'année qui vient de s'écouler a été particulièrement difficile et le niveau d'incertitude exceptionnellement élevé pour de nombreux pays, institutions et individus. Beaucoup de nos collègues au sud de la frontière craignent pour leurs universités, à commencer par les plus prestigieuses, livrées aux attaques d'un pouvoir politique qui s'en prend à leurs valeurs les plus fondamentales de liberté académique et d'inclusion en même temps qu'il sabre dans leurs sources de revenus, particulièrement en ce qui touche à la recherche. Si les universités québécoises et canadiennes continuent de relativement bien se porter, des voix ne s'en élèvent pas moins pour nous rappeler que rien n'est acquis pour toujours. Parmi ces rappels, pensons à la *Déclaration d'Ottawa* des Académies des sciences du G7 le 2 juin et aux propos des trois recteurs québécois la semaine dernière [*Le Devoir*, 29 mai 2025]. Les professeures et professeurs retraités que nous sommes ne peuvent ignorer les menaces qui pèsent désormais sur les institutions qui ont été leur principal champ d'action et l'instrument de leur légitimation scientifique et professionnelle.

Dans ce contexte et dans le modeste rayon d'action qui est le sien, l'APRUM demeure fermement engagée à défendre les valeurs universitaires en consolidant le lien d'appartenance qui rattache toujours ses membres à leur institution. Elle le fait de diverses manières en protégeant leurs droits et leur accès à des services jugés essentiels et en aménageant des occasions de rencontre et d'échange qui, en plus de maintenir une forme de socialisation collégiale, fournit aux collègues retraités des occasions de réfléchir à un monde en pleine mutation et quelques outils pour mieux l'affronter.

Nous poursuivons ces objectifs par le biais d'une tradition bien établie, celle de notre série de conférences qui permettent d'aborder des situations politiques, économiques, sociales et environnementales incontournables dans notre conjoncture actuelle, par la visite d'institutions et de lieux à valeur culturelle, historique et scientifique et par des activités de nature plus sportive contribuant au maintien de notre bien-être physique dans des temps qui tolèrent de moins en moins la fragilité. Toutes ces activités, incluant celles du club d'histoire et de généalogie dont nous partageons les objectifs, sont annoncées dans les six numéros des *Nouvelles de l'APRUM* que reçoivent tous les membres. Des comptes rendus de chacune de ces activités régulières seront présentés plus tard au cours de la présente réunion.

Mon rapport, lui, va plutôt se concentrer sur quelques initiatives jugées particulièrement intéressantes. Tout d'abord, je dois vous informer des raisons du report d'un rituel traditionnellement associé à l'AGA : l'attribution du prix Jacques-St-Pierre. Il ne s'agit que d'un conflit d'horaire. La lauréate, notre collègue Louise Nadeau, professeure émérite au Département de psychologie de la FAS, n'était pas disponible en ce début de juin; nous avons donc décidé que le prix lui serait remis le 17 septembre.

Je voudrais maintenant présenter brièvement quatre projets que le CA a menés avec vigueur cette année.

Dans l'ordre chronologique, la première initiative concerne la rénovation complète du site Web de l'APRUM. Il est désormais hébergé sur la plateforme OpenUM, que l'UdeM favorise pour ses chercheurs et ses associations. L'objectif de la refonte était de créer un site attrayant, facile à utiliser et très informatif. En plus d'organiser et de publiciser les activités courantes, le site contient également notre mémoire collective, il est le témoin de notre histoire en rendant facilement accessibles des documents tels que la *Lettre du président* depuis 1984, les

Nouvelles de l'APRUM, des rubriques comme les *Grains de sagesse* et la collection des notices nécrologiques qui s'étend sur plusieurs décennies.

La nouvelle version du site Web est en ligne depuis septembre 2024, grâce au travail acharné, au cours des mois d'été, de Jean-François Angers et d'André Montpetit. Je ne saurais trop les remercier pour leur dévouement et pour les efforts qu'ils ont déployés afin de transformer des documents qui n'existaient que dans des (parfois dans des très) anciens formats et de les transférer vers le nouveau site, sans rien perdre de leur contenu. Stéphane Denis a rejoint l'équipe en août et a supervisé sa mise en ligne. Un grand merci à lui aussi.

Le deuxième projet est la révision et l'actualisation des statuts de l'APRUM. En 2024, l'AGA s'était penchée sur deux modifications constitutionnelles relativement mineures. Au cours de la discussion, il était ressorti que les membres s'intéressaient à une révision plus en profondeur du document directeur, rédigé pour la première fois en 1984 et peu retouché depuis. Les 40 dernières années ont apporté de nombreux changements, non seulement dans le fonctionnement de l'APRUM mais aussi dans la formulation des textes officiels qui en rendent compte. La discussion de 2024 avait par exemple ouvert la boîte de Pandore de la rédaction inclusive. Avec l'expertise professionnelle de notre collègue linguiste Monique Cormier, le sous-comité du CA composé d'Anne Charbonneau et de François Donati a travaillé au cours des 10 derniers mois pour produire la version qu'Anne Charbonneau présente à cette assemblée. Cette révision s'est avérée une tâche monumentale et l'équipe mérite toute notre reconnaissance : Monique Cormier pour son expertise généreuse et les deux membres du CA pour l'attention qu'ils ont portée à une myriade de détails.

Comme je l'ai mentionné en juin dernier, l'APRUM a eu 40 ans en 1984. Évitant toute tendance au déni associé à la crise de la quarantaine, le CA a décidé de commander à un spécialiste du genre une histoire de l'APRUM. Il s'agit de Daniel Poitras qui travaille avec moi sur ce projet. Daniel Poitras est bien connu à l'UdeM pour l'ouvrage qu'il a rédigé, avec notre collègue Micheline Cambron, *L'Université de Montréal. Une histoire urbaine et internationale* (PUM 2023). Issu d'une consultation exhaustive des archives et d'entrevues avec des membres de longue date et fortement impliqués dans l'APRUM, le livre sera publié aux Presses de l'Université de Montréal en 2027, en version papier et en version électronique. La publication a déjà reçu l'appui du secrétaire général, Alexandre Chabot, et nous l'en remercions chaleureusement.

Le quatrième projet est actuellement en cours, sous la direction experte de Lucie Richard. Il s'agit d'un sondage visant à mieux connaître les membres de l'association et leurs activités dans les différentes sphères de la vie après la retraite. La poursuite d'un travail académique ou d'autres engagements liés à l'expertise scientifique et professionnelle, les contributions à la communauté, à la société civile ou aux organisations familiales, et même les occupations de loisirs sont les domaines explorés. L'avis des collègues sur les activités de l'APRUM, qu'elles soient offertes ou à développer, sera également recueilli. Le sondage est le fruit de la rencontre, en février 2024, avec le vice-recteur aux ressources humaines et aux affaires professorales, François Courchesne, dont il a reçu un soutien financier et administratif important. Il demeure cependant entièrement sous la direction de l'équipe mise en place par Lucie Richard, équipe qui comprend également Claire Durand, Jane Jenson et Deena White. Un grand merci à toutes, et surtout à Lucie qui mérite bien plus qu'une "étoile dans son cahier" pour ce lourd travail.

Les quatre nouveaux projets que je viens de décrire ainsi que nos autres activités sont tous rendus possibles grâce au soutien continu de nos membres. En juin dernier, j'ai précisé que l'APRUM comptait 540 membres, ce qui représente une augmentation par rapport aux 523 membres de 2023. Je suis heureuse de constater qu'au 1^{er} juin 2025, nous en comptons 569, dont 401 hommes et 196 femmes. Parmi celles et ceux qui ont fait leur transition vers la retraite depuis le 1^{er} juin 2024 et avant le 1^{er} mai 2025, 61 % ont déjà adhéré à l'association; en 2024 ce chiffre était 54 %. Nous nous en réjouissons.

Si l'élément clé de la mission de l'APRUM est de « promouvoir le respect des droits et privilèges des professeures et professeurs retraités et le maintien de leurs liens avec l'Université de Montréal en tant que membres à part entière de la communauté universitaire », la première ligne de cette défense est constituée par la présence des membres du CA au sein des instances statutaires. En avril 2025, Yves Lépine, notre président sortant, a été réélu au Comité de retraite du RRUM, ce dont nous le félicitons et le remercions pour son engagement. Yves Lépine et Anne Charbonneau représentent également l'APRUM au sein du comité de gestion de l'assurance santé

de la Croix Bleue. Les délibérations de ces instances concernent tous nos membres et seront, par conséquent, exposées en détail plus loin au cours de cette réunion.

La réalisation de nos objectifs passe aussi par un contact constant et cordial avec la direction de l'Université. En juin 2024, le secrétaire général a ajouté l'APRUM au *Vade-mecum* de l'UdeM. Tel que rapporté dans les *Nouvelles de l'APRUM* de mai-juin 2025, le CA a eu cet hiver un deuxième échange utile, autour de plusieurs dossiers, avec le vice-recteur aux ressources humaines et aux affaires professorales. Johanne Coulombe Viau et moi-même travaillons actuellement avec les archivistes de l'UdeM afin de préparer nos documents pour l'archivage. L'ancien site Web a déjà été archivé par ce service. Dans toutes ces interactions, nos interlocuteurs nous ont toujours rappelé leur appréciation des contributions que l'APRUM apporte à notre institution.

Poursuivant sur le thème de l'appréciation, je dois maintenant remercier plusieurs personnes. D'abord, tous les membres du CA qui ont fait preuve d'un engagement infatigable envers l'APRUM par le biais de leurs diverses responsabilités et qui m'ont apporté un soutien très apprécié au cours de cette année difficile. Je les remercie toutes et tous, mais plus particulièrement deux d'entre eux qui nous quittent. Pierre Belhumeur a décidé de poursuivre d'autres projets de retraite. Ses contributions à l'organisation des conférences et sa sagesse générale lors des réunions ont toujours été appréciées. François Donati a été membre du CA depuis 2017, d'abord en tant que conseiller, puis en tant que trésorier et plus récemment en tant que vice-président. Il a aussi assumé le contact de l'APRUM avec d'autres associations d'universitaires retraités, au Québec (Convergences) et au Canada (ARUCC). Notre collègue a fait preuve d'un esprit de collaboration dont la discrétion n'a eu d'égale que sa totale et intelligente disponibilité. Merci beaucoup François. Tu nous manqueras terriblement.

L'APRUM ne pourrait évidemment pas fonctionner aussi bien sans la contribution continue et généreuse de trois autres personnes. Michel Lespérance, membre honoraire de l'APRUM, gère avec grande compétence les Notices nécrologiques. Stéphane Denis est devenu notre webmaster en août, et je ne saurais trop le remercier pour tout le travail qu'il a accompli sur le site ainsi que dans la production (et la refonte) des *Nouvelles de l'APRUM*. L'association doit enfin beaucoup à Johanne Coulombe Viau, notre adjointe administrative, dont les responsabilités s'accumulent sans que sa compétence en soit affectée. Si l'on considère qu'elle s'occupe du recrutement, de la mise à jour de la banque de données et des archives, de la correspondance, de la logistique des conférences et de la préparation des événements comme cette Assemblée générale, on peut dire de Johanne Coulombe Viau qu'elle est, dans toute la force de l'expression, une personne qui compte.

Selon la coutume à l'APRUM, une place est accordée durant l'Assemblée aux professeures et professeurs retraités qui sont décédés au cours de la dernière année. Depuis le dernier rapport, 32 collègues nous ont quittés. Avant de vous proposer de tenir une minute de silence pour honorer leur mémoire, rappelons-nous ensemble cette liste.

LEMIRE	Viateur	Psychopédagogie et andragogie	2024-06-24
PÉRUSSE	Daniel	Anthropologie	2024-07-08
DAVIGNON	André	Médecine	2024-07-14
BILLETTE	Jacques	Pharmacologie et physiologie	2024-07-18
ROBITAILLE	Pierre	Pédiatrie	2024-08-09
TREMBLAY	Jérémie	Pharmacie	2024-08-12
SAEKI	Hidemitsu	Mathématiques et statistique	2024-08-15
LAPOINTE	Pierre	Adm. et fond. de l'éducation	2024-08-22
TURGEON	Fernand	Microbiologie et immunologie	2024-09-28
TREMBLAY	Louis-Marie	Relations industrielles	2024-10-26
BLOUIN	André	Médecine vétérinaire	2024-10-31
HACHÉ	Jean-Baptiste	Adm. et fondements de l'éducation	2024-10-31
DUHAMEL	Luc	Science politique	2024-11-19
ZAVALLONI	Marisa	Psychologie	2024-11-24
AJAR	Djavid	Adm. et fondements de l'éducation	2024-12-05

TARAS	Paul	Physique	2024-12-17
PEARSON	John Michael	Physique	2024-12-18
HIGGINS	Robert	Médecine vétérinaire	2025-01-08
MANNY	Gilles	Musique	2025-01-22
BOILEAU	Jacques	Médecine	2025-01-24
DALOZE	Pierre	Chirurgie	2025-01-30
RENAUD	Gilbert	École de travail social	2025-02-04
ROCQUE	Sylvie	Psychopédagogie et andragogie, FES	2025-02-04
MARTENS	André	Sciences économiques	2025-02-06
LETOURNEUX	Jean	Physique	2025-02-13
ZAFARULLAH	Muhammad	Médecine	2025-02-28
VERDON	Michel	Anthropologie	2025-03-14
BISAILLON	André	Médecine vétérinaire	2025-04-13
SICOTTE	Claude	Gestion, évaluation et politique de santé	2025-04-14
DUGUAY	Martin-Robert	Psychiatrie	2025-04-20
SÉVIGNY	Robert	Sociologie	2025-05-13
SIMARD	René	Pathologie	2025-05-21

Je vous invite maintenant à vous lever en leur honneur.

Pour respecter une autre tradition de l'AGA, notre assemblée ne peut se terminer sans un moment de reconnaissance envers les collègues ayant reçu l'éméritat à la grande collation des grades en 2024.

Nom	Prénom	Faculté	Département / École
ADAMCZYK	Georges	Aménagement	École d'architecture
BÉLAND	François	École de santé publique (ESPUM)	
BÉLIVEAU	Louise	Faculté de médecine	École de kinésiologie et de l'activité physique (EKSAP)
CARRIER	Michel	Médecine vétérinaire	Sciences cliniques
CHAMPAGNE	François	École de santé publique (ESPUM)	
CORMIER	Monique	Arts et sciences	Linguistique et traduction
DI LAURO	Ronald	Musique	
DRAPEAU	Pierre	Médecine	Neurosciences
FAIRBROTHER	John M.	Médecine vétérinaire	Pathologie et microbiologie
FRAPPIER	Jean-Yves	Médecine	Pédiatrie
HAMET	Pavel	Médecine	Médecine
LACAILLE	Jean-Claude	Médecine	Neurosciences
MEINTEL	Deirdre	Arts et sciences	Anthropologie
MELANÇON	Benoît	Arts et sciences	Littératures de langue française
NOËL	Alain	Arts et sciences	Science politique
NORMANDEAU	Robert	Musique	
RICHARD	Lucie	Sciences infirmières	
TRUDEL	Pierre	Droit	

Ce palmarès met fin au mot de la présidente qui ne peut que réitérer sa reconnaissance et sa fierté devant les réalisations de l'APRUM.

À L'HONNEUR

Récemment, quatre collègues ont obtenu des honneurs en reconnaissance de leur apport à la société dans leur domaine d'expertise comme universitaires et comme citoyens engagés.



Membre émérite, Conseil de l'Ordre de l'excellence en éducation du Québec

**Monique Cormier, professeure émérite
Faculté des arts et des sciences**

Notre collègue Monique Cormier a dernièrement été nommée membre du Conseil de l'Ordre de l'excellence en éducation du Québec au sein duquel elle a obtenu une promotion en devenant membre émérite. Mentionnons que *l'Ordre de l'excellence en éducation du Québec concrétise la volonté du gouvernement du Québec de souligner officiellement le mérite de celles et ceux qui se distinguent par leur participation au rehaussement de l'enseignement québécois.*

Reconnue internationalement pour ses travaux en terminologie et en métalexigraphie, notamment ceux portant sur les filiations des dictionnaires européens, Monique Cormier a reçu de nombreux prix et distinctions au cours de sa carrière. Parmi ceux-ci, indiquons qu'elle est officière de l'Ordre des arts et des lettres de la République française et qu'elle est chevalière de l'Ordre national du Québec.



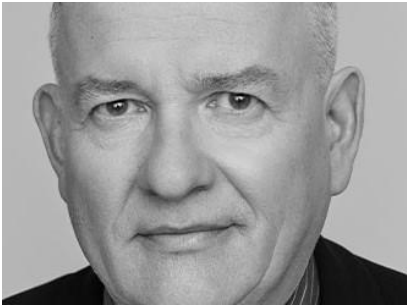
Prix de la réalisation artistique en musique classique

**Denis Gougeon, professeur émérite
Faculté de musique**

Compositeur de réputation internationale, Denis Gougeon s'est vu remettre, le 13 juin dernier, par la Gouverneure générale du Canada, Mary Simon, le prix de la Réalisation artistique en musique classique, un des prestigieux prix du Gouverneur général pour les arts du spectacle.

Rappelons que ces prix *représentent la plus haute distinction accordée dans le domaine des arts du spectacle. Ils récompensent un groupe remarquable d'artistes et de bénévoles qui, au cours de toute une vie, ont apporté une contribution exceptionnelle à la vie culturelle canadienne et internationale.*

Notre collègue Denis Gougeon a obtenu de nombreux prix et bourses au cours de sa carrière, dont le Prix du Québec Denise-Filiatrault ainsi que les prix Juno, Opus, SOCAN et de l'Académie Charles-Cros.



Officier de l'Ordre national du Québec

**Réjean Hébert, professeur honoraire,
École de santé publique de l'Université de
Montréal**

Réjean Hébert a reçu le titre d'officier de l'Ordre national du Québec lors la cérémonie de remise des insignes, qui s'est déroulée le 18 juin dernier, à l'agora de l'hôtel du Parlement du Québec, et qui marquait le 40^e anniversaire de cet ordre.

Notre collègue est un éminent médecin gériatre, épidémiologiste et expert des politiques de santé. Il a été ministre de la Santé et des Services sociaux ainsi que ministre responsable des Aînés au sein du Gouvernement du Québec. Spécialiste du vieillissement, il milite depuis de nombreuses années en faveur des soins à domicile et il a, notamment, fondé le Centre de vieillissement de Sherbrooke. Réjean Hébert a été doyen de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'Université de Sherbrooke et de l'École de santé publique de l'Université de Montréal. Il a reçu de nombreux prix et distinctions au cours de sa carrière, dont l'éméritat de l'Université de Sherbrooke et le Prix du Québec Armand-Frappier.



Prix littéraire Rolland-J.-Auger 2025

et

Prix Percy-W.-Foy

**Robert E. Prud'homme, professeur émérite,
Faculté des arts et des sciences**

Notre collègue a récemment reçu deux prix pour son livre intitulé *Une histoire des Prud'homme en Amérique, une histoire du Québec (de 1642 à 1999)*, publié en octobre 2024. Cette publication s'est mérité le prix littéraire Rolland-J.-Auger 2025 de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie ainsi que le prix Percy-W.-Foy de la Société généalogique canadienne-française pour la publication du meilleur ouvrage généalogique ou d'intérêt généalogique de l'année 2024.

Sa retraite lui a permis de se consacrer plus attentivement à sa passion pour l'histoire et la généalogie. Comme chimiste il est une référence incontournable dans le domaine de la chimie des polymères. Ses travaux de recherche et son implication lui ont valu de nombreux prix et distinctions, dont le Prix du Québec Marie-Victorin, la Médaille de Montréal, le titre de chevalier de l'Ordre national du Québec et l'élection comme membre de la Société royale du Canada.

L'APRUM félicite ces collègues qui ont reçu ces prestigieuses distinctions et se réjouit de la reconnaissance obtenue pour leur contribution remarquable à la société.

Guy Lefebvre,
responsable de la chronique
« À l'honneur »



Hommage au professeur Djavid Ajar (1936 – 2024)

Le 5 décembre 2024 décédait à Vancouver, à l'âge de 89 ans, Djavid Ajar, professeur titulaire retraité de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal. Djavid Ajar est né à Marand en Iran. Après de brillantes études où il s'est classé premier au niveau national du concours d'entrée à l'université, il enseigne à l'Université de Téhéran. Arrivé au Canada en 1970, il poursuit des études doctorales à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Montréal où il se spécialise en mesure et évaluation sous la direction du professeur Michel Trahan. En 1973, il se joint au corps professoral à titre de chargé d'enseignement et gravit tous les échelons académiques jusqu'au titulariat.

Lors de la départementalisation de la Faculté, il devient le premier directeur du Département d'étude en éducation et d'administration de l'éducation (depuis 2002, Département d'administration et fondements de l'éducation) qui regroupe quatre champs d'étude : les fondements de l'éducation, l'administration scolaire, la mesure et l'évaluation en éducation ainsi que la technologie éducationnelle. Il en assume la direction de 1988 à 1997. Ses talents de gestionnaire, sa rigueur et son approche humaine ont grandement contribué à la cohésion et au développement d'un département multidisciplinaire dont les membres provenaient de domaines aux traditions académiques différentes.

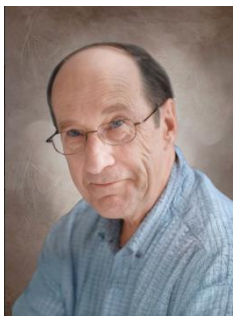
Brillant professeur admiré pour sa compétence et sa

disponibilité, Djavid Ajar a contribué à la formation de toute une génération de conseillers et de conseillères en mesure et évaluation dans le réseau scolaire et de chercheurs et de chercheuses dans le même domaine. Il savait rendre accessibles les cours techniques en docimologie à des non-mathématiciens et les former à la discipline. Toujours parfaitement préparé, il enseignait sans notes et savait employer l'humour pour passer sa matière sur les théories de la mesure. Il avait à cœur d'assurer la relève de son champ disciplinaire.

Dans le domaine de la recherche, les travaux de Djavid Ajar ont porté sur l'analyse factorielle, la théorie des réponses aux items et sur les tests diagnostiques informatisés. Il a mis sa grande expérience de l'enseignement au service des équipes de recherche dont les travaux portaient sur l'amélioration des méthodes d'évaluation en classe. Ses idées originales sur la nécessité d'intégrer l'évaluation aux apprentissages via l'individualisation et la gestion des diagnostics pédagogiques ont contribué au cadre théorique dans lequel s'inscrivent les développements récents en testing informatisé.

Homme modeste et frugal, Djavid Ajar aimait s'occuper de ses rosiers qu'il soignait avec amour. Polyglotte il s'intéressait aux langues turciques dont sa langue maternelle, l'azéri. Bon père de famille, ami fidèle et généreux, il sera profondément regretté.

Clément Dassa
Professeur honoraire
École de santé publique



Hommage au professeur Pierre Berthiaume (1935 – 2025)

Né à Chicoutimi le 7 mai 1935, Pierre Berthiaume est décédé le 7 juin 2025. Il obtient son baccalauréat à l'Université Laval, sa maîtrise à l'Université de Toronto et son doctorat à l'Université McGill en 1964. De 1964 à 1966, il est professeur adjoint à l'Université d'Ottawa. Il fait ensuite un stage postdoctoral à l'Université de Chicago en 1966-67, puis devient professeur adjoint au Département de mathématiques (le nom du département à l'époque) de l'Université de Montréal où il passera le reste de sa carrière jusqu'à sa retraite en 2000.

Pierre Berthiaume est un spécialiste de la théorie des catégories, un domaine dans lequel il a publié plusieurs articles scientifiques et dirigé des étudiants en recherche. Ce qui a surtout caractérisé la carrière de Pierre Berthiaume, c'est son service à l'Université de Montréal. Il a dirigé le Département de mathématiques et de statistique (DMS) pendant 13 ans, soit de 1979 à 1984 et de 1985 à 1993. C'est sous sa gouverne que s'est développé le programme d'actuariat au DMS, ce qui a amené l'engagement des deux premiers professeurs dans cette spécialité. C'est

également pendant son premier mandat à la direction que six chercheurs du Centre de recherches mathématiques appliquées (CRMA à l'époque, futur CRM) ont été intégrés au DMS en 1983 et que le DMS a obtenu des détachements à la recherche au CRM. Lors de son deuxième mandat, Pierre Berthiaume a obtenu pour le DMS un poste et demi au nouveau Centre de recherches en calcul appliqué (CERCA), un centre interuniversitaire de liaison et de transfert. Pierre Berthiaume a été membre du bureau du CRMA de 1979 à 1983 et de 1985 à 1989. En 1975-77, il a été membre du comité du développement académique, un sous-comité du Comité de planification de l'UdeM et il a siégé sur la Commission des études de 1987 à 1991. Au niveau canadien, il a fait partie du comité de planification de la Société mathématique du Canada de 1979 à 1981.

Pierre Berthiaume a été un directeur dévoué et à l'écoute des membres du département. Sur le plan personnel, notre collègue était un homme sympathique, lucide et généreux, amoureux des mathématiques, et toujours de bonne humeur.

Christiane Rousseau et collègues
Département de mathématiques et statistique, FAS



Hommage au professeur André Bisailon (1943 – 2025)

C'est avec grande tristesse que nous avons appris le décès, le 13 avril dernier, de notre collègue et confrère André Bisailon, âgé de 81 ans. André a eu une carrière remarquable de 35 ans d'enseignement en anatomie au sein de la Faculté de médecine

vétérinaire de l'Université de Montréal. Il a touché à plusieurs aspects de la vie facultaire.

Le docteur André Bisailon est né le 9 août 1943 à Montréal. Dès sa jeune enfance, sa famille déménage

à Rigaud où il grandit. Après ses études primaires, il poursuit au cours classique chez les Clercs de Saint-Viateur du Collège Bourget et il obtient son Baccalauréat ès Arts en 1965. La même année, il s'inscrit à l'École de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe, devenue Faculté en 1968, où il obtient son DMV en 1969. Puis, grâce à une bourse du Conseil de recherche en Sciences naturelles et Génie (CRSNG), il s'inscrit à la maîtrise en anatomie sous la direction du docteur Jean Piérard. En 1971, il migre vers l'Ouest canadien pour enseigner l'anatomie comparée au Western College of Veterinary Medicine de l'Université de Saskatchewan.

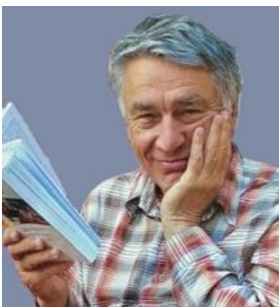
En 1973, le Département d'anatomie et de physiologie animale de la Faculté de médecine vétérinaire de l'UdeM lui offre un poste d'enseignant en anatomie et embryologie vétérinaire. En 1981, il accède au rang de professeur titulaire; la même année, le doyen Raymond Roy le recrute comme secrétaire de la faculté, poste qu'il occupa pour deux mandats de quatre ans; il a également siégé sur plusieurs comités de la faculté et de différentes associations d'anatomistes vétérinaires. Il s'est impliqué aussi dans la revue *Médecine vétérinaire du Québec*, à titre d'éditeur adjoint; il est l'auteur de plusieurs publications dans son domaine d'expertise. Les

étudiant(e)s appréciaient son enseignement, tellement qu'en 1977, il se mérite le prix *Norden Distinguished Teacher Award*.

André était d'un commerce agréable; sa bonne humeur et son sens de l'humour favorisaient des échanges intéressants et dynamiques surtout lorsque le sujet concernait le Canadien de Montréal, son club de hockey préféré. De façon plus sérieuse, André aimait discuter anatomie, en particulier de points de repères anatomiques, pour certaines techniques d'anesthésies locales ou d'interventions chirurgicales. Il disait que ça lui permettait d'établir des liens concrets entre son enseignement et la pratique de la médecine vétérinaire.

À sa retraite depuis 2008, le docteur Bisailon est demeuré actif. Il s'est impliqué dans différentes associations dont la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois, l'Association des professeurs retraités de la Faculté de médecine vétérinaire et le Regroupement des vétérinaires retraités du Québec. Avec son épouse, il a effectué quelques voyages et bien sûr il a consacré beaucoup de temps à son activité de loisir préférée depuis de nombreuses années, la philatélie.

Yvon Couture
Professeur retraité
Faculté de médecine vétérinaire



Hommage au professeur Pierre Boudon (1942 – 2025)

Un enseignant marquant, un collègue estimé et un penseur rigoureux, Pierre Boudon nous a quittés le 28 juin, et avec lui s'éteint une voix forte de la sémiotique francophone.

Bien qu'il ait pris sa retraite depuis maintenant plus de 20 ans, son empreinte demeure vive dans nos mémoires, dans les écrits qu'il nous laisse, et dans le regard analytique qu'il a transmis à des générations au Département de communication. Il n'était jamais simplement un enseignant : il était une référence, une autorité respectée dans le domaine de la sémiotique

du discours et de la sémiotique du visuel.

Arrivé de France en 1968, il obtient un poste à l'Université de Montréal en 1975, à l'époque où la communication n'était pas encore un département à part entière à la Faculté des arts et des sciences. Pierre Boudon a été un membre de la cohorte de spécialistes qui posaient les fondations de notre discipline, reconnue en 1980 par la création du Département de communication.

Pierre Boudon avait le sens de la rigueur intellectuelle.

Les Nouvelles de l'APRUM – septembre-octobre 2025

Il s'exprimait toujours avec précision, clarté et profondeur. Mais derrière cette rigueur se trouvait une personne profondément humaine, généreuse de son temps et de son savoir, toujours prête à accompagner les étudiants et étudiantes dans leur cheminement. Il avait ce rare talent d'expliquer le complexe sans le simplifier et de transmettre la passion de l'analyse avec humilité. Il était un homme engagé, sérieux, mais capable d'indulgence et d'élégance, même dans les moments imprévus.

Respecté de tous, tant par ses collègues que par ses étudiantes et étudiants, Pierre Boudon avait la capacité rare de faire naître l'intérêt, la curiosité, l'exigence. Puis, il les a tous menés à bon port, avec

patience, avec rigueur et surtout avec un profond respect de l'intelligence de l'autre.

Son départ nous attriste, mais il nous rappelle aussi tout ce qu'il nous a légué. Car les idées, elles, ne meurent pas. Elles se propagent, elles se transforment, elles inspirent.

Pierre Boudon, par son enseignement, ses écrits, sa présence, a profondément inspiré notre communauté. Il faut le remercier pour son engagement, pour la qualité de sa pensée, pour sa générosité et pour tout ce qu'il a apporté à notre institution. Il restera pour nous un modèle, un phare, un repère.

Myriam Amzallag
Adjointe à la directrice
Département de communication, FAS



Hommage au professeur Georges Desrosiers (1943 – 2025)

Une figure marquante de la santé publique à l'Université de Montréal, au Québec et dans la francophonie, Georges Desrosiers, professeur émérite au Département de médecine sociale et préventive (DMSP) de l'École de santé publique de l'Université de Montréal (ESPUM), est décédé le 27 juin 2025.

Après des études classiques au Collège de Sainte-Thérèse, il est diplômé de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal en 1954, puis il exerce la médecine générale pendant une décennie dans l'est de Montréal. Il joue un rôle actif dans la création de l'Association des médecins omnipraticiens de Montréal et siègera sur des conseils d'administration, notamment comme vice-président du premier conseil d'administration de l'Hôpital de la Cité-de-la-Santé à Laval.

En 1967, Georges Desrosiers réoriente sa carrière en suivant une maîtrise en administration hospitalière et en occupant des postes de direction médicale dans le réseau de la santé. En 1973, il rejoint notre Faculté de

médecine avec le mandat de développer la santé communautaire et la médecine familiale. Il devient le premier directeur du DMSP (1973-1981) et assure également, pendant cette période, la direction scientifique du programme de maîtrise en santé communautaire. Georges Desrosiers poursuit sa carrière comme professeur titulaire au sein du DMSP jusqu'à sa retraite en 1997 et l'année suivante il devient professeur émérite.

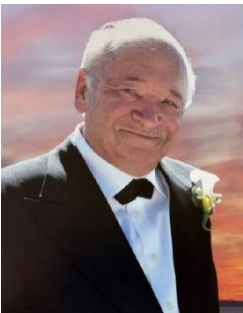
Suite à la dissolution de l'École de santé publique en 1974 et au transfert de ses unités à la Faculté de médecine, Georges Desrosiers a joué un rôle déterminant avec ses collègues du Département d'administration de la santé (devenu Département de gestion, d'évaluation et de politique de santé) et du Département d'hygiène des milieux (éventuellement devenu Département de santé environnementale et santé au travail) pour maintenir la cohésion du secteur de la santé publique et soutenir son aspiration à une plus grande autonomie. Il a vécu avec une immense satisfaction la création de l'ESPUM en 2013.

Les deux principaux champs d'intérêts et de recherche de Georges Desrosiers ont été l'analyse des systèmes de santé et l'histoire de la santé publique. C'est dans ce dernier domaine qu'il nous laisse un legs important et unique. Ses travaux ont porté sur le développement des institutions de santé publique au Québec, l'enseignement de la santé publique et l'évolution des services de santé du XIXe au XXe siècle. Parmi les plus remarquables, citons : Histoire du Service de santé de la ville de Montréal (1865-1975), Enseignement et recherche en santé publique : L'exemple de la Faculté de médecine et de l'École d'hygiène de l'Université de Montréal (1911-2006) (avec Benoît Gaumer), ainsi que l'histoire des 40 premières années du DMSP dans Histoire du Département de médecine sociale et préventive de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal (1970-1993).

Georges Desrosiers a laissé sa marque non seulement pour ses réalisations universitaires, mais aussi pour son mentorat et son engagement sans faille à promouvoir l'éducation et la pratique professionnelle en santé publique. Par exemple, après avoir pris sa retraite, Georges Desrosiers a continué à donner chaque année des conférences sur l'histoire de la santé publique à la maîtrise en santé publique. Alliant une profonde érudition et une personnalité engageante, il a contribué à situer ce domaine dans son contexte local, mondial et historique.

On se souviendra de lui comme d'un homme bienveillant, aimable, déterminé, travailleur acharné, mais toujours dans la discrétion et la modestie. Son héritage se perpétue à travers les générations d'étudiants, de professeurs et de professionnels qu'il a inspirés ainsi que par le DMSP qu'il a contribué à façonner et l'ESPUM dont il est un des bâtisseurs.

Pierre Fournier, professeur émérite, ESPUM
Bryn William-Jones, directeur du DMSP, ESPUM



Homage au professeur Robert Duguay (1934 – 2025)

Le 20 avril 2025, à l'âge de 90 ans, est décédé Robert Duguay. Professeur au Département de psychiatrie, il était psychiatre clinicien et enseignant. Après ses études au Collège Stanislas et en médecine à l'Université de Montréal, il a poursuivi des stages au New York State Hospital puis à l'Hôpital la Pitié-Salpêtrière à Paris. Il a été le chef du Département de psychiatrie de l'Hôtel-Dieu de Montréal où il a exercé depuis 1974.

Psychiatre dès 1964, Robert Duguay s'est dévoué à l'enseignement avec passion et efficacité. Ainsi, de concert avec le renommé Henri Ellenberger, il a produit un manuel, *Précis pratique de psychiatrie*, qui fut un des livres les plus utiles dans le monde francophone. Les auteurs y présentaient en langage clair et de façon pratique les notions essentielles de la psychiatrie telle qu'on la pratiquait en Amérique du Nord. Ils ont coordonné le travail de plus d'une cinquantaine d'auteurs spécialistes en santé mentale

pour offrir la synthèse d'une question, ce qui permettait d'agir efficacement. On y trouvait aussi les apports complémentaires de la psychiatrie anglo-saxonne et de la psychiatrie française de l'époque. Dans les chapitres rédigés par Robert Duguay, j'appréciais particulièrement comment il présentait l'entretien psychiatrique, une opération complexe. J'ai relu aussi un bijou qu'il a co-signé « Les phénomènes mystiques chez les malades psychiatriques » au *Canadian Journal of Psychiatry* en 1974.

Robert Duguay était pédagogue dans ses écrits et dans ses supervisions. Il avait aussi mis sur pied l'une des premières cliniques canadiennes de la douleur, à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il a été président de la prestigieuse Association des Psychiatres du Canada (APC) et aussi secrétaire de l'Association des Psychiatres du Québec (AMPQ). Examineur du Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada,

président du jury d'examineurs en psychiatrie de la Corporation des médecins et chirurgiens de la province de Québec, il a vu défiler des générations de psychiatres.

Sur le plan personnel, on se souvient de lui comme d'un professeur et collègue généreux, aimable,

cultivé, mélomane et aussi épicurien. Il écrivait, dans l'article sur les mystiques : *Cette expérience que l'on pourrait définir comme un contact personnel avec l'être suprême se situe toujours, semble-t-il, dans le contexte d'un état d'âme particulier: l'extase.* Là où il est, désormais, il peut sûrement vérifier son hypothèse. Il nous sourit comme à son habitude.

Emmanuel Stip

Professeur émérite

Département de psychiatrie et d'addictologie, Faculté de médecine



Hommage au professeur Louis Lavallée (1944 – 2025)

Décédé le 14 juillet dernier, à l'âge de 81 ans, Louis Lavallée avait étudié à l'Université Laval dans les années soixante avant de terminer sa formation en France. Il y a obtenu, en 1970, un diplôme de troisième cycle de l'Université de Paris IV avec une étude d'histoire sociale sur l'île de la Cité au XVII^e siècle. Au terme de ce parcours, il fut engagé comme chargé d'enseignement en 1971 au Département d'histoire. Il y a mené toute sa carrière en franchissant tous les échelons jusqu'à sa titularisation en 1993. Dans ce déroulement sans histoire, il a pris sa part des tâches d'administration et d'encadrement aussi bien à l'intérieur du Département qu'au niveau de la Faculté des études supérieures.

Engagé pour enseigner l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècles), Louis Lavallée n'a pas tardé à en faire l'un des phares de nos programmes. Suivi par de vastes auditoires et constamment renouvelé et enrichi, son cours de première année était très apprécié au point de susciter parfois des applaudissements en fin de session. Un nombre important d'étudiant(e)s ainsi initiés suivaient alors ses cours de deuxième et troisième année consacrés à la France d'Ancien Régime, son sujet de prédilection. Il y mettait l'accent sur les caractéristiques et l'évolution d'une société plutôt que sur celles d'un État et il adoptait largement les orientations de ce qu'il est convenu d'appeler l'école des Annales, particulièrement celles qui s'intéressaient aux mentalités et aux phénomènes

socio-culturels.

Tout en publiant quelques articles, comptes rendus ou notes critiques relatifs à son domaine, Louis Lavallée n'a plus fréquenté les dépôts d'archives parisiens après son troisième cycle. Puisque la vallée du Saint-Laurent faisait partie du royaume, il a considéré qu'il faisait de l'histoire de France en s'attachant à celle de la Nouvelle-France. Partant à la recherche des caractéristiques de la population de la plaine de Montréal sous le Régime français, il décida de s'en tenir à une manière traditionnelle de travailler en assurant lui-même toutes les étapes de la recherche comme pour l'élaboration d'une autre thèse de doctorat. Le résultat a pris la forme du livre *La Prairie en Nouvelle-France. 1647-1760. Étude d'histoire sociale* (1992, McGill-Queen's University Press). Fondée sur des sources abondantes (dont plus de 6 000 actes notariés), cette monographie remarquable voit Louis Lavallée chercher, en historien, les rapports entre la « société-mère » et la « société-fille ». Tout en élaborant cette œuvre principale, Louis Lavallée a participé activement à la série de colloques où des historien(ne)s français(es) et québécois(es) s'efforçaient de faire de l'histoire comparée, particulièrement dans le domaine de l'histoire rurale.

Ayant peut-être le sentiment d'avoir fait le tour du jardin, Louis Lavallée a pris sa retraite en 1999 de manière un peu hâtive par rapport aux habitudes en ce

domaine. Il voulait avoir tout son temps pour satisfaire à d'autres curiosités et intérêts. Très intégré dans la vie et les activités du Département, il laisse à ses anciens collègues, ceux de sa génération comme les

plus jeunes, le souvenir d'un bon camarade qui savait mettre les rieurs de son côté en usant volontiers d'une humour assez piquant.

Louis Michel
Professeur honoraire
Département d'histoire, FAS



Hommage au professeur Bruno Roy (1935 – 2025)

La communauté scientifique des médiévistes vient de perdre l'un de ses grands représentants en la personne de Bruno Roy, décédé le 2 juin dernier. En 1968, Bruno Roy se joignait à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal où se déroula l'essentiel de sa carrière. À la dissolution de ce dernier, il intégra en 1994 le Département d'études françaises où il prit sa retraite quelques années plus tard.

Onzième dans une fratrie de treize, Bruno Roy grandit en milieu agricole à Saint-Michel-de-Bellechasse. Après quelques années d'études à Rome chez les Dominicains, il quitta l'ordre et poursuivit à Montréal une thèse de doctorat qu'il soutint en 1969. Il s'agissait de l'édition critique d'une traduction médiévale en français de l'*Ars amatoria* (Art d'aimer) d'Ovide, tel que commenté en latin au XII^e siècle par Arnoul d'Orléans. Ce travail fit l'objet d'un premier livre publié chez Brill (Leiden) en 1974. Il annonçait les orientations des recherches à venir : la littérature didactique en français médiéval, l'étroit rapport entre la littérature vernaculaire et ses modèles latins, les idées médiévales sur l'amour et l'érotisme. Ses livres et les nombreux articles qu'il publia au fil des ans le firent reconnaître comme l'un des meilleurs spécialistes de ces questions.

Est-ce sous l'inspiration de ses origines terriennes, toujours est-il que Bruno Roy préférait aux approches théoriques de la littérature, la patiente exploration à ras le sol des manuscrits médiévaux qu'il pourchassait dans les bibliothèques européennes. Ainsi fut-il amené à faire découvrir et mettre en valeur la veine ludique et narquoise de la littérature de la fin du Moyen Âge,

par trop négligée en son temps. Rappelons à titre d'exemple ses livres *Devinettes françaises du Moyen Âge*, Montréal/Paris, 1977, ou *Une culture de l'équivoque*, Montréal, 1992. Cette approche des pratiques culturelles de la société médiévale lui suggéra de s'inspirer des méthodes anthropologiques. Il développa à cette occasion une collaboration avec Rémi Savard, professeur au Département d'anthropologie.

Les champs de recherche que débroussaillait Bruno Roy et l'approche empirique des textes qu'il favorisait suscitaient un grand intérêt chez les étudiants. Il dirigea de nombreux mémoires de maîtrise et plusieurs thèses de doctorat. Trois de ses étudiantes poursuivirent une carrière de médiéviste : Françoise Guichard-Tesson (Collège Stanislas), Madeleine Jeay (McMaster University) et Anne-Marie Legaré (Université de Lille).

Les mérites exceptionnels de Bruno Roy furent reconnus par l'attribution, en 1993, de la prestigieuse bourse Killam. L'année suivante, il fut élu membre de la Société royale du Canada. Les honneurs qui lui furent rendus atteignirent leur apogée lorsque, le 25 novembre 2013, l'Université d'Aix-Marseille lui décerna un doctorat *honoris causa*.

Malgré la reconnaissance scientifique qu'il recevait, Bruno Roy conserva toujours une distance critique et ludique à l'égard de notre métier. Je crois l'avoir un peu connu parce que j'ai souvent discuté avec lui de littérature médiévale, mais aussi parce qu'un beau jour d'été j'ai cloué des bardeaux de cèdre sur la

maison de ferme qu'il possédait à La Patrie, dans les Cantons-de-l'Est.

À l'annonce du décès de Bruno Roy, le Centre d'études médiévales de l'Université de Montréal reçut des témoignages significatifs du haut degré d'appréciation

dont il fut l'objet de la part de ses collègues. On me permettra de citer celui de Frankwalt Möhren (Université d'Heidelberg) : *Bruno Roy reste dans notre mémoire comme collègue sérieux et respecté, aux travaux solides qui perdureront.*

Serge Lusignan
Professeur émérite
Département d'histoire, FAS



Hommage au professeur Claude Sicotte

Décédé le 14 avril 2025, Claude Sicotte a été professeur au Département de gestion, évaluation et politique de santé (DGEPS) de l'École de santé publique de l'Université de Montréal (ESPUM) durant près de 40 ans. Après une formation en administration des affaires à l'École des hautes études commerciales à Montréal, suivie d'un doctorat en santé publique de l'Université de Montréal, il entreprend un stage postdoctoral à la *School of Public Health* de l'Université Harvard aux États-Unis. Dès son retour, il est engagé comme professeur adjoint au Département d'administration de la santé, qui deviendra le DGEPS. Chercheur au Groupe de recherche Interdisciplinaire en santé (GRIS), puis à l'Institut de recherche en santé publique (IRSPUM), il a contribué à de nombreux projets visant à améliorer la performance des systèmes de santé, notamment à travers les technologies de l'information (TI).

Les contributions conceptuelles de Claude Sicotte à la mesure de la performance, ainsi qu'à l'évaluation des TI en santé, ont servi de base à de nombreuses études dans le domaine de la gestion des services de santé. Pionnier de la recherche en santé numérique au Québec et au Canada, son approche collaborative a contribué à consolider un écosystème fort. Chercheur associé à l'Institut du management de l'École des hautes études en santé publique à Rennes en France depuis 2021, il a réalisé plus de 200 publications

scientifiques et participé à de nombreux ouvrages sur la gestion des organisations de santé et des TI en santé. Titulaire de la chaire de recherche *Prospective en santé* de 2017 à 2021, Claude Sicotte a, par ses travaux, exercé une influence importante des deux côtés de l'Atlantique.

Directeur des programmes de deuxième cycle du Département pendant huit ans, de l'option gestion des services de santé du doctorat en santé publique pendant plus de 10 ans, Claude Sicotte a accompagné et soutenu des dizaines d'étudiants et étudiantes aux études supérieures dans leur cheminement académique. Membre du comité d'éthique de la recherche de la Faculté de médecine pendant six ans, il a été apprécié pour son approche rigoureuse et systématique.

En tant qu'enseignant, Claude Sicotte a contribué à la formation de plusieurs générations de gestionnaires en santé au Québec et en France. Celles et ceux qui l'ont côtoyé le décrivent comme un professeur dévoué, qui savait placer la barre haute tout en donnant l'impression d'une simple marche à gravir. Toujours à l'écoute, il savait analyser tous les angles, comprendre tous les points de vue. Claude Sicotte laisse au monde universitaire un riche héritage scientifique et un souvenir impérissable chez toutes les personnes qu'il a côtoyées pendant sa carrière.

Aude Motulsky, professeure agrégée au DGEPS
Régis Blais, professeure titulaire au DGEPS
Roxane Borgès Da Silva, directrice du DGEPS



Hommage au professeur Jean-Marc Terrier (1935 – 2023)

Jean-Marc Terrier est né à Porrentruy en Suisse le 11 juillet 1935. Il a étudié à l'École polytechnique fédérale de Zürich où il a obtenu un diplôme d'études supérieures en mathématiques en 1958, puis un doctorat ès sciences mathématiques en 1967. Son domaine de recherche était la géométrie différentielle.

Engagé comme professeur adjoint au Département de mathématiques de l'Université de Montréal en 1967, Jean-Marc Terrier a alors immigré au Canada avec sa famille. Il est resté professeur au Département de mathématiques et de statistique (le département avait changé de nom entre temps) pendant plus de 40 ans jusqu'à sa retraite en 2008. Pendant de nombreuses années, Jean-Marc Terrier a fait partie du trio de professeurs Fox-Morales-Terrier qui donnait le célèbre cours d'analyse en première année du baccalauréat : ce cours s'étendait sur toute une année. Ces trois professeurs avaient écrit des notes pour ce cours. Passionné d'informatique, Jean-Marc Terrier a également monté le premier cours « Mathématiques assistées par ordinateur », cours qu'il a enseigné jusqu'à sa retraite.

Pendant plusieurs années, Jean-Marc Terrier a présidé

le comité de maîtrise et de doctorat du département. De 1969 à 1973, il a été délégué de la Faculté des sciences au certificat d'enseignement des mathématiques.

Sur la scène canadienne, Jean-Marc Terrier a assuré pendant de nombreuses années la traduction en français de la revue *Crux Mathematicorum with Mathematical Mayhem* de la Société mathématique du Canada. Cette revue publie des problèmes mathématiques de niveau concours.

Jean-Marc Terrier jouait du violon et de la flûte à bec. Il a fait partie d'un petit ensemble de musique ancienne au département, les autres membres de l'ensemble étant des étudiant.e.s de maîtrise et de doctorat. Il a aussi joué de la musique lors de fêtes du département. Grand amateur de plein air, Jean-Marc Terrier était passionné de ski de fond; il a sillonné les collines laurentiennes et y a guidé des groupes dans des balades de longue haleine.

Jean-Marc Terrier est décédé à Montréal le 3 janvier 2023. Ses collègues se rappellent sa gentillesse, son sens de l'humour et son amour de la vie.

Christiane Rousseau et collègues
Département de mathématiques et statistique, FAS



Hommage au professeur Adolf Vyskocil (1947 – 2025)

Le 6 juin 2025, nous avons déploré le décès du professeur Adolf Vyskocil, professeur honoraire du Département de santé environnementale et santé au travail (DSEST) de l'École de santé publique de l'Université de Montréal.

Alors qu'il était directeur du département d'hygiène du travail de l'Université de Charles à Hradec Kralové en République tchèque, le professeur Vyskocil a obtenu une bourse du Fonds de la recherche en santé du Québec (FRSQ) pour venir séjourner un an dans le laboratoire du professeur Claude Viau au DSEST en 1991 à titre de chercheur invité en toxicologie.

À peine deux ans après la chute du mur de Berlin, des jeux politiques allant bon train dans la jeune démocratie, le professeur Vyskocil a appris pendant son séjour chez nous que son poste n'était plus assuré au sein de l'institution qu'il avait servie avec dévouement. Ce mauvais détour de l'histoire allait devenir une opportunité pour l'infortuné de même que pour notre université. En effet, son titre de chercheur invité fut renouvelé pour une année additionnelle malgré la fin de la bourse du FRSQ. Pour lui assurer une rémunération, des contrats de recherche documentaire furent obtenus de la Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST). En plus du tchèque, sa langue maternelle, du français et de l'anglais, sa connaissance du russe et de l'allemand lui donnait accès à un corpus de littérature scientifique des plus étendus. C'est ainsi qu'il fut le premier auteur de diverses monographies ciblées portant sur le plomb, le cadmium et le mercure. Suivirent des travaux de semblable nature pour Santé Canada portant sur le sulfate de diméthyle, le monoxyde de carbone, le formaldéhyde et d'autres encore. Les documents produits par ce scientifique patient, infatigable,

rigoureux ont servi à éclairer ces organismes de prévention des maladies professionnelles et des maladies liées à des expositions environnementales à ces contaminants.

Un point tournant subséquent dans sa carrière à notre université fut sa nomination comme professeur adjoint de clinique en 1996. Rappelons que l'on parle ici d'un professeur de carrière qui avait quitté son université tchèque alors qu'il était le directeur de son département des années plus tôt. Cela n'entamait en rien sa détermination à donner le meilleur de lui-même pour le plus grand bonheur de ses collègues et pour l'avancement de la toxicologie. L'opportunité lui fut enfin donnée en 2005 d'accéder à un poste de professeur régulier au rang d'agrégé suivi de sa promotion au rang de titulaire en 2009. Pendant ces années, il a mené des recherches sur diverses substances toxiques et fut un des initiateurs du développement d'un outil d'évaluation de l'additivité d'effets sanitaires de diverses substances réglementées dans les milieux de travail. Connu sous le nom de MiXie, cet outil est encore en utilisation au Québec et en France.

Outre sa rigueur scientifique, le professeur Vyskocil fut reconnu par tous, étudiants, membres du personnel, professeurs et collaborateurs externes à l'Université de Montréal, comme un gentilhomme. Patient, affable, son rayonnement tranquille créait un climat de travail agréable dont plusieurs ont bénéficié.

À sa femme Eva Vyskocilova, à ses enfants Daniel et Sylvie, à ses petits-enfants, à tous ceux et toutes celles qui ont aimé cet être attachant, nous offrons nos sincères condoléances.

Claude Viau
Professeur honoraire et professeur associé,
DSEST, ESPUM



Michel Sabourin,
Professeur émérite
Département de psychologie

Renée Lavigne, Psychologue
Diplômée en psychologie clinique
de l'Université de Montréal

Un don pour cultiver les esprits de demain

Planifiez votre don
dès aujourd'hui!

Don
testamentaire

Dons
d'assurance vie

Dons de titres
cotés en bourse

Dons de REER
ou de FERR

Dons
en nature

Marie-Noëlle Guay, LL.B.
Directrice des dons planifiés

514 343-2206
marie-noelle.guay.1@umontreal.ca

« Nous sommes fiers d'avoir choisi de créer un fonds philanthropique, maintenant et dans nos plans successoraux, afin de soutenir les étudiants au doctorat en psychologie. »

L'heure est brave.

Grande campagne philanthropique

Université 
de Montréal
et du monde.

[Planifiez votre don](#)

VOUS PAYEZ PAR INTERAC OU PAR CHÈQUE? POURQUOI NE PAS PASSER À LA PERCEPTION À LA SOURCE?

Si vous voulez dorénavant vous acquitter de votre cotisation par prélèvement à la source soit un montant de 4,17 \$ par mois et régler le problème une fois pour toutes, nous vous incitons à vous rendre sur le site web de l'APRUM à aprum.openum.ca.

Vous trouverez sous la rubrique : « L'APRUM → Devenez membre » le formulaire à remplir : « Autorisation visant les retenues de la cotisation à la source ».

Plus simplement encore, envoyez-nous un message à cet effet à aprum@assoc.umontreal.ca ou laissez-nous un message téléphonique au (514) 343-7635.

Nous verrons à donner suite rapidement à votre demande.